

CLAIRE MARIN

**Vivre
autrement**

dialogue avec **Nicolas Truong**

VIVRE AUTREMENT

La collection *Le monde des idées*
est dirigée par Nicolas Truong

Dans la même collection :

Jean Claude Ameisen, illustré par Pascal Lemaître,

Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité

Collectif, *Le crépuscule des intellectuels français ?*

Collectif, *Résister à la terreur*

Collectif, *Penser après le 11 janvier*

Collectif, *Résistances intellectuelles*

Collectif, *Philosophie de la marche*

Boris Cyrulnik, Tzvetan Todorov, *La tentation du Bien
est beaucoup plus dangereuse que celle du Mal*

Stéphane Hessel, avec Edgar Morin, *Ma philosophie*

François Hollande, Edgar Morin, *Dialogue sur la poli-
tique, la gauche et la crise*

François Jullien, illustré par Pascal Lemaître, *Pourquoi
il ne faut plus dire « je t'aime »*

Edgar Morin, illustré par Pascal Lemaître, *La Marseillaise*

Gérard Noiriel, *Les Gilets jaunes à la lumière de l'histoire*

Olivier Roy, *La peur de l'islam*

© Le Monde/Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaubes.com

ISBN 978-2-8159-4409-0

Claire Marin

Vivre autrement

dialogue avec Nicolas Truong

éditions de l'aube

Claire Marin enseigne la philosophie dans les classes préparatoires aux grandes écoles à Paris. Membre associée de l'École normale supérieure, elle dirige le Séminaire international d'études sur le soin.

Nicolas Truong est grand reporter au service Idées-Débats du *Monde*. Il a notamment dirigé l'ouvrage collectif *Philosophie de la marche* (l'Aube, 2018) et mis en scène, au festival d'Avignon, *Interview*, pièce de théâtre consacrée à l'art de l'entretien journalistique.

Claire Marin, philosophe des épreuves de la vie

Son écriture philosophique est empreinte d'une immense clarté. Claire Marin est pourtant une philosophe des épreuves de la vie – ruptures, deuils, maladie –, une analyste de ces états limites où les frontières de l'identité se brouillent et lors desquels la couleur des sentiments n'est pas aisée à démêler. Mais elle parvient toujours à dégager une idée d'une émotion, à tirer un concept d'un affect. À trouver les mots pour décrire une douleur, explorer une faille, un tourment ou accompagner un élan.

Avec *Rupture(s)*¹, Claire Marin s'est imposée comme l'une des plus subtiles et

1. Claire Marin, *Rupture(s)*, Paris, L'Observatoire, 2019.

pénétrantes philosophes de l'intime. Loin d'un « usage dévoyé » de la notion de résilience, qui suppose chez les individus une capacité à rebondir en toutes circonstances, Claire Marin a montré qu'une séparation (amoureuse ou familiale) peut « nous disloquer jusqu'à la folie ». Mais elle a relevé aussi comment une rupture peut « être créatrice si elle se saisit de ce qu'elle brise » et tient dans « la capacité à réinventer son existence ou son identité en rompant avec les éléments mortifères du passé ».

C'est sans doute l'épreuve de la maladie qui lui a donné une si grande acuité. Atteinte d'une maladie auto-immune qui s'attaque aux cellules de l'organisme et les détruit, Claire Marin sait qu'elle est « face à [sa] propre déconstruction », puisque son corps s'effondre comme « un château de cartes ». Auteure de plusieurs ouvrages théoriques consacrés à cette déflagration¹, elle a mis au jour, dans un récit vif et concis, *Hors de moi*², « l'invisibilité » dont

1. Claire Marin, *Violences de la maladie, violence de la vie*, Paris, Armand Colin, 2008; *La maladie, catastrophe intime*, Paris, PUF, 2014.

2. Claire Marin, *Hors de moi*, Paris, Allia, 2008.

souffrent les malades (« Les médecins entrent dans la chambre et parlent de vous comme si vous n'étiez pas là »), l'inexplicable « ivresse de la douleur », et révélé la seule puissance capable de la contrer : le désir. D'aimer, d'enfanter. Le désir d'écrire et le plaisir de lire aussi.

Car Claire Marin carbure à la littérature : Artaud, Michaux, Woolf ou Flannery O'Connor. Et Vincent Delecroix, Philippe Forest, Laurent Mauvignier, Charles Juliet ou Annie Ernaux pour les contemporains. Malgré les rechutes, l'aberration de certains traitements, la mise à nu et parfois même l'humiliation de séances d'auscultation, la souffrance s'est déplacée aujourd'hui « à la périphérie de [sa] vie ». Sa capacité à cerner les ressorts de l'intimité est sans nul doute également venue d'une formation littéraire et philosophique empreinte de récits de soi.

Marquée par la lecture des *Essais* de Montaigne (« Je suis moi-même la matière de mon livre ») et des *Confessions* de Rousseau (« J'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même »), elle donne ses premiers cours sur l'intériorité (de Plotin à